

d'informations solidement établies et une exceptionnelle banque de données archivistiques et bibliographiques, il est désormais l'ouvrage de référence sur Guérande et son *terrouer* à la fin du Moyen Âge.

Jean-Luc SARRAZIN

S. CASSAGNES-BROUQUET, A. CHAUOU, D. PICHOT et L. ROUSSELOT (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, PUR, 2003, 598 p.

Comme il est d'usage quand un professeur éminent et apprécié quitte l'enseignement supérieur, les amis d'Hervé Martin ont cotisé d'un article pour élaborer ce copieux volume de mélanges. À en croire l'avant-propos, il est clair que le comité rédactionnel ne s'attendait pas à un tel succès. Il faut le dire d'emblée, l'ouvrage est une réussite, du fait de la qualité des notices et de l'homogénéité de l'ensemble. Il commence par une bibliographie du « mélangé » puis s'organise en cinq parties d'importance à peu près égales, qui reprennent les grandes lignes de l'œuvre d'Hervé Martin.

Le livre s'articule en cinq grandes parties, intitulées «Les regards de l'historien», «Ordres mendiants et société», «Des professionnels de la parole», «Le peuple chrétien», et «Mentalités et vie culturelle». Comme on le constate rapidement, c'est bien sûr l'œuvre d'Hervé Martin qui a orienté les choix thématiques et les problèmes religieux tiennent dans l'ensemble une place très importante. L'ouvrage forme une sorte de colloque virtuel où les ordres mendiants se trouvent au premier rang, ainsi que l'étude des prédicateurs et de leur travail. Il est cependant réducteur de ne considérer que les articles sur les franciscains et les dominicains, et on découvre rapidement à la lecture un certain nombre de thème transversaux. On remarque en premier lieu une grande ouverture chronologique. Si l'Antiquité n'est pas présente, on trouve bien sûr beaucoup de Moyen Âge, mais aussi de l'histoire moderne (Danielle Courtemanche, sur la prédication au xv<sup>e</sup> siècle, Michel Nassiet, Gwennole Le Menn, Georges Provost et Jean Quéniart) et de l'histoire contemporaine avec l'article de Claude Langlois sur Thérèse de Lisieux, dévote de Jeanne d'Arc, ou Nathalie Richard sur *La vie de Jésus* de Renan. Même constat dans le domaine géographique. Il est question de Bretagne, avec une dizaine de contributions sur 56, mais aussi de bien au-delà puisque le livre nous fait voyager en Europe occidentale, en al-Andalus (Espagne musulmane), au Portugal, en Italie, en Angleterre, et jusqu'en Russie, liste non exhaustive. Vouloir rendre compte d'un ensemble aussi important et divers est une gageure et nous vous épargnerons l'analyse des articles les uns après les autres. Avant de passer aux articles concernant la Bretagne, une mention particulière s'impose pour l'article de Patrick Henriët, «Texte et contexte. Tendances récentes de la

recherche en hagiologie», qui propose un point détaillé sur la recherche historique appliquée au texte hagiographique, avec en particulier une orientation bibliographique en français mais aussi en anglais et en allemand. Il rappelle la nécessité pour le chercheur de relier les textes entre eux pour éviter les distorsions et de s'ouvrir aux autres disciplines historiques pour mieux remettre les sources dans leur contexte et en faciliter l'analyse. On comprendra l'intérêt d'une telle réflexion dans une région où l'hagiographie reste une source fondamentale pour comprendre le haut Moyen Âge, avec toutes les difficultés qu'impose ce genre historique.

Après cette présentation générale, on pardonnera à l'historien de la Bretagne d'aborder en particulier les articles traitant de sa région, démarche qui semble d'ailleurs adaptée aux lecteurs des *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. Les sujets religieux occupent bien sûr une place de premier plan dans cet ouvrage très épais, et les collègues d'Hervé Martin ont livré de nombreux articles sur les sujets favoris du médiéviste rennais. André Chédeville étudie les chanoines augustins en Bretagne, pose la question de leur place dans la genèse mendiante dans le duché, et pointe au passage une lacune de la recherche. Il montre bien comment ils s'insèrent dans les grands courants religieux et ouvrent la voie aux disciples de saint François et saint Dominique. Malgré une implantation relativement tardive mais facilitée par l'aristocratie, ils jouent un rôle important de christianisation dans la centaine de paroisses qu'ils administrent, mais souffrent d'un enrichissement très net qui nuit à leur image. Manuelle Aquilina évoque la localisation des couvents franciscains de Vannes et Quimper, dans ou hors les murs, et montre comment leur sort est associé à celui des murailles au XIX<sup>e</sup> siècle, lors de l'aménagement de l'espace urbain. Daniel Pichot propose une analyse d'une enluminure représentant le Christ prédicateur (reprise d'ailleurs en première de couverture des *Mélanges*), issue d'un manuscrit probablement breton, acquis par la bibliothèque municipale de Rennes en 1986. Il détaille la grande richesse iconographique et historique de ce document, et sait séparer ce qui relève des stéréotypes de ce qui est spécifique à cette miniature.

La Bretagne médiévale est bien sûr abondamment traitée dans ces mélanges. Les cultures populaires occupent deux auteurs, Amaury Chauou et Gwennole Le Menn. Le premier traite de quelques traces de religion souterraine dans l'œuvre d'Arthur de Richemont. Après avoir rappelé la carrière de Gruel et les motifs de la rédaction de sa chronique, il livre quelques extraits concernant le diable. Le deuxième est allé chercher dans les textes bretons (dictionnaires, vies de saints...) des histoires légendaires (sur les *cacoux*, l'Ankou, l'enfer et ses serviteurs, etc.), et cela lui permet de restituer un panthéon et un bestiaire des plus curieux. Comme d'autres auteurs des mêmes *Mélanges*, il soulève des problèmes de méthode tout à fait intéressants, et en particulier la difficulté de dater les traditions popu-

lares. Deux autres articles s'attardent sur l'imaginaire médiéval. Bernard Merdrignac traite du double de saint Guénolé et des loups, puis étend ensuite son propos à saint Ronan et à ses liens bien connus avec les loups. Il met lui aussi en évidence la complexité de l'analyse de textes légendaires dont l'inspiration semble évidente. Dans ce cas-là, il montre bien l'arrière-plan littéraire et les héritages qui pèsent sur la rédaction de la vie de saint Guénolé par Wrdisten. Jean-Christophe Cassard évoque quant à lui les tribulations des prophéties de Merlin en Armorique. Autant la matière de Bretagne qu'un célèbre dessin animé américain ont rendu populaire le personnage légendaire qui tient autant de l'enchanteur que du druide réinterprété à l'époque chrétienne. En Bretagne au moment de la guerre de Succession, les prophéties de l'enchanteur apparaissent plus comme un texte faux au service du roi d'Angleterre que comme une tradition celtique ancestrale. Puis, suivant la destinée du personnage, Jean-Christophe Cassard montre bien l'évolution de la perception du mythe avec le retour de la paix et surtout l'absence d'arrière-plan populaire. Merlin reste un personnage connu des aristocrates élevés à la matière de Bretagne, mais comme les Montforts ne peuvent le «récupérer», ils le laissent de côté, dans un monde où la Renaissance fait sentir ses effets et où les mythes chevaleresques commencent à faire sourire.

La Bretagne moderne fait l'objet de quelques notices. Michel Nassiet clôt l'ouvrage avec un article sur «Sociabilité et culture en Bretagne au XVI<sup>e</sup> siècle d'après les lettres de rémission». Ces documents essentiels pour aborder la vie quotidienne sont des lettres de pardon accordées par le duc (en l'occurrence le roi de France) à la suite d'une affaire criminelle. Elles montrent bien que les «pardons» occupent déjà une place importante dans la société bretonne du début de l'époque moderne, complétés par les représentations de mystères et les parties de soule. La religion et la fête ne sont pas les seules occasions de se rassembler et l'on se regroupe aussi dans les villages pour « lever le bois » d'une maison. Incidemment, Michel Nassiet dévoile lui aussi des survivances païennes, qui se manifestent au mois de mai, occasion de planter des arbres et de danser. Georges Provost se penche sur la sacralisation de l'espace par les croix rurales à Spézet au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se sert pour cela d'une liste dressée par le recteur Causer dans les années 1770, et il étudie au passage le problème du regard des contemporains sur leur environnement religieux. Jean Quéniart nous livre des réflexions tirées d'une source archivistique, à savoir 23 dossiers de prêtres scandaleux, répartis entre 1734 et 1774. On trouve à l'origine de cette série les plaintes des paroissiens ou des supérieurs ecclésiastiques concernant des membres du clergé qui à un moment donné se sont laissés aller à des pratiques curieuses ou répréhensibles. L'article ne se cantonne heureusement pas à une série d'anecdotes scabreuses mais ouvre des perspectives très intéressantes sur le problème des vocations forcées, de la démençe et des sanctions à infliger aux prêtres qui s'égarèrent. Notons que les 40 cas relevés, rappor-

tés à une quarantaine d'années et à 1 400 paroisses, donnent finalement une statistique intéressante quand à la moralité du clergé breton de la fin de l'Ancien Régime. Enfin, dans un domaine plus contemporain, Noël-Yves Tonnerre signe un article sur le travail d'archiviste de Léon Maître, mais aussi sur ses travaux archéologiques moins connus, en particulier sur Déas-Saint-Philbert-de-Grandlieu, et sur sa réflexion sur le travail de l'historien, qu'il mène en même temps que ses propres travaux historiques et de publication d'inventaires. Il montre en conclusion comment cet homme attaché à la Révolution et à la République a souffert de ses opinions dans une région qui était alors du bord opposé.

On comprend que pour une publication de cette importance, il faille faire des choix, qui en l'occurrence ont dû être drastiques pour que le volume soit publiable. Nous regrettons tout de même deux choses. Les auteurs devaient être limités dans leur travail à une dizaine de pages et l'on sent souvent au fil de la lecture que certains ont du mal à s'insérer dans ces bornes. Certains articles qui se limitent à une approche sommaire et permettent à leurs auteurs de lancer quelques pistes, seraient probablement devenus des articles fondateurs dans le domaine abordé. Par ailleurs, les illustrations sont limitées au maximum et n'ont manifestement été retenues que celles qui étaient indispensables à la compréhension de l'article. C'est regrettable car un ouvrage plus illustré aurait certainement gagné en légèreté et en limpidité. Ceci est dit sans méchanceté aucune car l'épaisseur de l'ensemble (598 p.) rappelle au lecteur le succès de l'appel à communication mais aussi les contraintes liées à un tel engouement, reflet autant de la qualité de l'œuvre d'historien d'Hervé Martin, que de ses qualités humaines. On notera l'humour et la qualité de l'*exemplum* qu'Annick Martin nous livre en conclusion : « Sacré médiéviste », que le lecteur s'empressera de mettre en lien avec la très belle enluminure choisie pour illustrer la première de couverture, dans laquelle d'aucuns ont voulu reconnaître l'homme à qui sont destinés ces mélanges.

Yves COATIVY

Michael JONES, *Between France and England. Politics, Power and Society in Late Medieval Brittany*. Ashgate Variorum, 2003.

Les lecteurs des *Mémoires* de la S.H.A.B. connaissent bien Michael Jones, historien médiéviste britannique de renommée internationale et membre très actif de notre société. Le présent volume est un recueil de douze articles, publiés entre 1986 et 2000, auxquels sont ajoutés un index des noms de personnes portant sur l'ensemble. Il fait suite à un précédent recueil de seize articles publié en 1988 (*The Creation of Brittany*). Trois textes sont en français et neuf en anglais.